

CHAPITRE XX.

CRÉATION DE L'UNIVERS.

ÇĀUNAKA dit :

1. Lorsque le Manu Svâyambhuva eut obtenu la terre pour s'y placer, ô fils de Sûta, quelles voies ouvrit-il à la création des êtres qui devaient naître ensuite ?

2. Le guerrier profondément dévoué à Bhagavat, lui dont le cœur était exclusivement occupé de Kṛichṇa son ami, et qui, pour suivre Kṛichṇa, n'hésita pas à délaisser son frère aîné et ses enfants qui s'étaient rendus coupables [en méprisant le Dieu] ;

3. Ce fils de Dvâipâyana, qui n'était pas inférieur à son père en majesté, qui s'était réfugié de toute son âme auprès de Kṛichṇa, et qui s'était dévoué à ceux qui faisaient de ce Dieu l'objet de leurs méditations ;

4. Ce guerrier enfin que sa dévotion aux étangs sacrés avait purifié de ses passions, quelle question adressa-t-il à Mâitrêya, à ce sage si habile dans la connaissance de la vérité, après qu'il l'eut abordé, lorsqu'il était assis au passage du Gange ?

5. Sans aucun doute leur entretien a dû rouler sur ces pures histoires, aussi capables que les eaux du Gange d'effacer les péchés, et qui ont pour objet les pieds de Bhagavat.

6. Expose-nous, et puisse le bonheur être avec toi, les histoires de celui dont les nobles actions méritent d'être racontées ; quel est l'homme de goût qui pourrait se lasser de boire l'ambroisie des histoires de Hari ?

7. Ainsi interrogé par les Rîchis rassemblés dans la forêt de Nâimicha, Ugraçravas, l'esprit exclusivement dirigé sur Bhagavat, leur répondit : Écoutez.